



SOCIÉTÉ



Grâce à la situation idyllique de l'édifice et de ses jardins, dominant la Ville éternelle, la villa Médicis a remporté le concours 2015 du parc le plus beau d'Italie. PHOTO: DR

La villa Médicis ne s'est pas faite en un jour

CULTURE

L'Académie de France à Rome, créé sous Louis XIV, fêtera ses 350 ans jeudi. Elle offre un soutien exceptionnel à des artistes et des chercheurs



Située sur la colline du Pincio, entourée de 7 hectares de jardins, bois et potagers, proche de la célèbre place d'Espagne, la villa Médicis est un des lieux les plus enchanteurs de Rome. Cet ancien palais du cardinal Ferdinand de Médicis (1549-1609) abrite depuis 1803 le siège de l'Académie de France, à la suite de son acquisition par Napoléon. Mais la création de cette institution culturelle remonte à 1666, décidée par Louis XIV sur les conseils de Colbert et de Charles Le Brun. Elle fut alors hébergée dans une modeste demeure, puis changea quatre fois de résidence.

Pour ces hommes du XVII^e siècle, les vestiges de l'Antiquité et les chefs-d'œuvre de la Renaissance représentaient des modèles d'excellence. D'où l'idée d'offrir un lieu de résidence permettant aux jeunes artistes français de les étudier et de les copier en s'immergeant dans la « grande bellezza » afin qu'ils mettent ensuite leurs nouveaux savoirs et leurs talents affinés à disposition du royaume.

Toutes les disciplines

À l'heure du 350^e anniversaire de cette prestigieuse académie, qui sont les successeurs des Baltard, Berlioz, Bizet, Debussy, Gounod et Ingres ? Citer chaque nom reviendrait à remplir un Bottin. On peut simplement rappeler les séjours récents de quelques pensionnaires célèbres. Notamment les écrivains, Marie Ndiaye, Yannick Haenel, Laurent Mauvignier, Céline Minard ; le peintre Yan Pei-Ming, les compositeurs Pascal Dusapin et Bruno Mantovani ; la designer Inga Sempé, l'architecte Philippe Rahm, le plasticien Laurent Grasso, le musicien Magic Malik ou encore la photographe Véronique Ellena.

De fait, aujourd'hui la villa est ouverte à de multiples disciplines. De l'histoire des arts à la création mu-



Lek & Sowat, premiers artistes urbains intégrés à l'académie, ont réalisé cette installation sur la façade de la villa. © LEK & SOWAT

sicale. De l'architecture à la littérature. De la peinture à la scénographie. De la sculpture au cinéma.

Depuis la refonte de ses statuts en 1971 – elle était alors dirigée par Balthus (1961 à 1977), peintre majeur du XX^e siècle –, cette institution assure une double mission. D'une part, offrir aux pensionnaires (recrutés sur concours) la possibilité de se perfectionner dans leur discipline au contact des réalités italiennes. D'autre part, jouer le rôle de vitrine culturelle de la France en entretenant des échanges avec l'Italie, dans une perspective européenne.

L'Académie de France à Rome emploie 46 personnes et dispose

d'un budget annuel d'environ 8 millions d'euros, dont 6 alloués par le ministère de la Culture et de la Communication. Elle tire des revenus complémentaires de la location d'espaces et des droits d'entrée pour les expositions ou les visites organisées. Restant fondamentalement ferme sur ces deux piliers, elle évolue continuellement dans son ouverture à la recherche et à la création. Chaque directeur s'attache à y laisser son empreinte

Ex-administratrice de la Comédie-Française, Muriel Mayette-Holtz a pris la succession de l'historien de l'art Éric de Chassey en septembre dernier. « Au-delà de la mise en va-



Elle se visite et on peut y séjourner

■ La villa n'est pas seulement ouverte au public pour ses expositions, concerts et débats. Des visites guidées sont proposées du mardi au dimanche. On peut aussi s'offrir un week-end de rêve en louant une des chambres historiques. Et même organiser un événement dans le Grand Salon, dans les galeries de Ferdinand de Médicis ou les espaces extérieurs, comme la loggia et la terrasse du Bosco.

Samedi 13 et dimanche 14 février, la villa Médicis célébrera le 350^e anniversaire de l'académie, avec un programme d'événements artistiques.

Villa Médicis, viale della Trinità dei Monti, Roma Tél +39 06 67 61

leur du travail des pensionnaires, d'initiatives visant à favoriser l'interaction entre disciplines, de la conservation du patrimoine de la villa, ce qui m'importe le plus, c'est d'œuvrer à une plus grande ouverture, vers les Romains notamment.»

« Paradisiaque »

Dès la mi-février, chaque jeudi soir, des rendez-vous gratuits seront proposés avec des maîtres de différentes disciplines. « L'objectif est que tout le monde puisse les rencontrer, discuter avec eux sur les grandes questions que pose l'art mais aussi sur des thèmes d'actualité, sur la société contemporaine, sur la vie », précise d'un ton passionné la maîtresse des lieux. Parmi les prochains invités : le mathématicien et économiste Laurent Derobert, la photographe Letizia Battaglia, la cinéaste Liliana Cavani, l'archéologue Salvatore Settis ou le magicien et menta-

liste Larsène. Tout un programme !

Comment devient-on pensionnaire de cette académie ? Les candidats, âgés de 20 à 45 ans, sont sélectionnés par un jury international nommé par le ministère de la Culture. À partir du concours 2017-2018, la limite d'âge n'aura plus cours. En revanche, seuls 14 seront retenus, contre 16 actuellement. La durée de séjour reste fixée à douze mois. Les heureux élus, qui peuvent être accueillis avec leur famille, bénéficient d'une bourse de 3 300 euros mensuels et d'un logement : appartement avec atelier individuel ou atelier-résidence.

Un des changements importants à souligner, c'est la chance de pouvoir bénéficier de ce temps suspendu offerte à davantage d'autodidactes. Et cela dans toutes les disciplines. L'essentiel étant de présenter un projet solide et de bien spécifier les motivations de cette résidence.

Parmi les actuels pensionnaires, l'exemple de Frédéric Malek, 38 ans, et Mathieu Kendrick, 44 ans, dits « Lek & Sowat », illustre bien les ouvertures voulues par la villa. Installés dans l'atelier d'Ingres, magnifique espace aux baies vitrées géantes donnant d'un côté sur les ocres de Rome et de l'autre sur les jardins de la villa, ils travaillent en binôme depuis 2010. Ici, ces génies du street art se consacrent à l'« urbex » (exploration urbaine), poussant les limites du graffiti traditionnel à travers diverses expérimentations : abstraction picturale et architecturale, installations, etc. L'un et l'autre se disent « plongés dans une dimension paradisiaque, hyperstimulante grâce aux multiples échanges avec d'autres pensionnaires et aux liens avec la Ville éternelle ». Cette Rome chaotique qui ne sait pas assez qu'elle accueille une véritable pépinière de talents du monde entier.

Pauline Belli à Rome